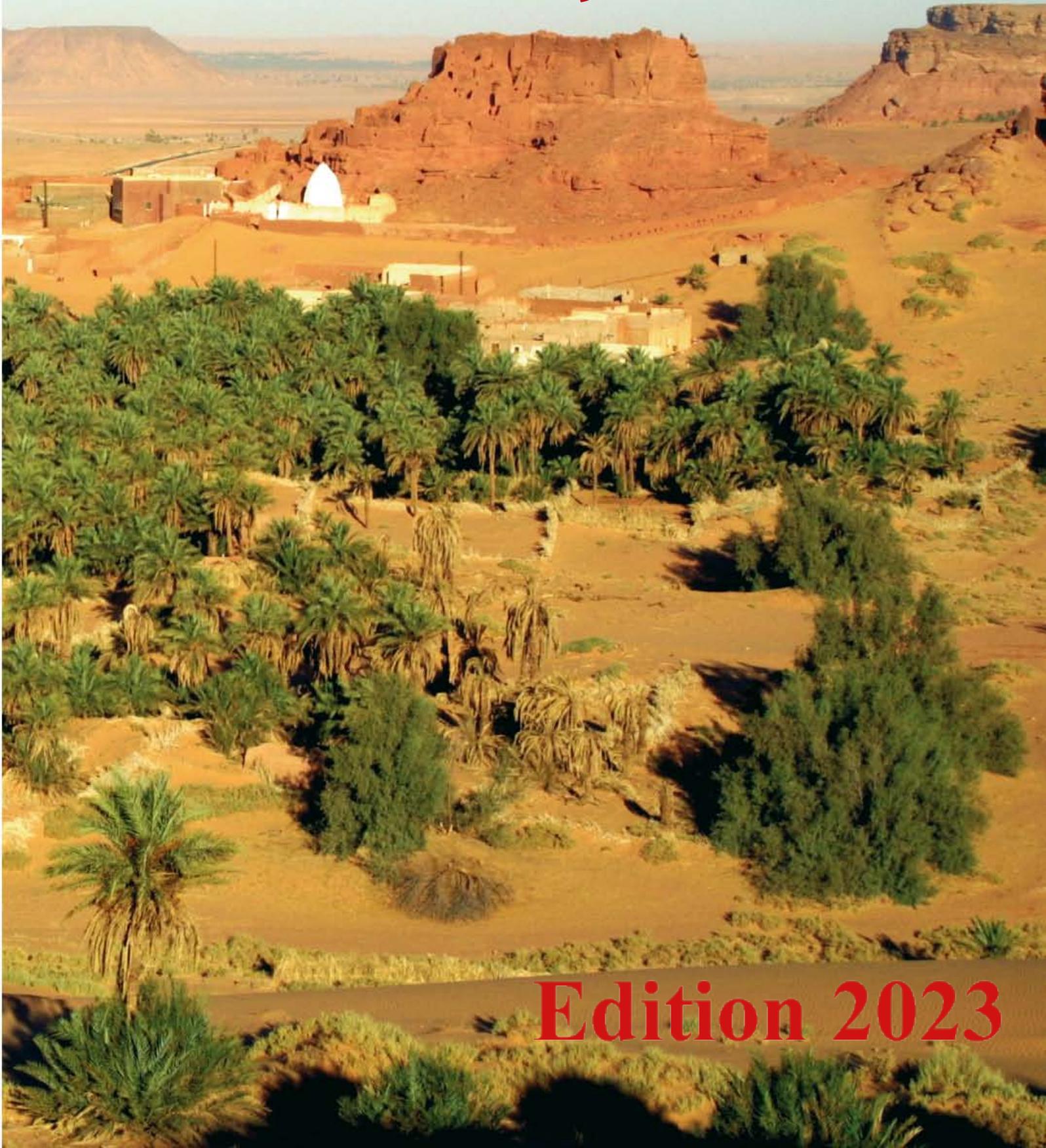


TIMIMOUN

La mystique



Edition 2023

Sommaire		
Editorial	3	
Carte d'Algérie	4	
Géographie du Gourara	5	
Les paysages naturels	5	
Le climat	5	
Flore et faune	5	
Flore	5	
Faune	6	
L'irrigation	7	
Les foggaras	7	
Les puits à balancier	8	
Les beurdas	8	
Les périmètres de mise en valeur	8	
L'agriculture	9	
L'architecture	10	
Architecture traditionnelle	10	
Architecture coloniale	10	
L'architecture récente	10	
L'histoire de la région	12	
Le peuplement du Gourara	12	
Langues pratiquées	12	
Éléments d'histoire marquants	13	
Les saints et la fondation des Zaouias	13	
L'histoire coloniale	13	
Perspectives futures	13	
La culture	14	
La musique	14	
Les instruments de musique	14	
Les genres musicaux	15	
Ahellil	15	
Hadra	15	
Tbol	16	
Barùd	16	
Les ziaras	17	
Les artistes et le centre de rayonnement culturel	18	
L'Artisanat	19	
Les musées	19	
La Gastronomie	20	
Carte du Gourara	21	
Le tourisme	22	
Moyens d'accès	22	
Par route	22	
Par avion	22	
Numéros de téléphone utiles	22	
L'hébergement	23	
Les hôtels	23	
Les lodges « campings »	24	
Les campings	25	
Autres hébergements	25	
Les activités touristiques	27	
Les cinq commandements du parfait « ecotouriste »	28	
La Commune en chiffres	28	
Les associations	29	
Ouvrages concernant le Gourara	30	
Ouvrages disponibles en librairie	30	
Discographie	30	
Ouvrages disponibles en bibliothèques	31	
Lexique	32	
Les mois du calendrier musulman	32	
Partenaires	33	
Le plan de Timimoun	33	



M.M'Hamed SELKH

Président de l'office du tourisme de TIMIMOUN



Editorial

La rédaction du présent fascicule voit se réaliser pleinement un des vœux les plus chers de l'équipe de l'office du tourisme de la commune de Timimoun.

Notre région, « huitième merveille du monde » qui jouit d'une réputation touristique internationale méritée a souffert de l'isolement dans lequel les années difficiles que nous venons de vivre l'ont plongée et qui ont privé la population traditionnellement accueillante et chaleureuse d'une de ses principales sources de revenus.

Aujourd'hui, la page est tournée et nous devons nous préparer à recevoir comme ils le méritent les touristes que nous aimons et qui ont bien raison d'aimer notre beau pays.

Il fallait pour cela être en mesure de répondre à des questions qui nous sont fréquemment posées et pouvoir mettre à leur disposition un fascicule tentant de présenter l'extraordinaire richesse culturelle et artistique de cette région à l'histoire plus que millénaire.

C'est ce à quoi se sont attelés les membres de l'association « Les Amis de Timimoun » avec la passion et la fougue qui les caractérisent si bien.

Il y aurait encore tant de choses à dire mais beaucoup d'écrivains ont déjà, et de belle façon, écrit des choses si admirables sur la région, que l'on ne peut guère que s'inspirer de leurs textes comme les auteurs du présent fascicule l'ont fait en les citant.

Si des choses ont pu être oubliées, que les lecteurs soient indulgents et viennent par eux-mêmes découvrir ce qui viendrait à manquer, nous les accueillerons avec la chaleur de nos traditions.



Carte d'Algérie





Géographie du Gourara

Les paysages naturels

Timimoun, par 29°15' de latitude N et 0°13' de longitude E se situe approximativement au centre du triangle formé par la frange méridionale de l'Erg Occidental, la bordure nord-ouest du Plateau du Tadmaït et l'Oued Saoura-Messaoud à l'Ouest.

Ce vaste plateau de plus de 100 km de large et de près de 10.500 km² dans lequel s'inscrivent de nombreuses dépressions de type sebkha ou ancien lacs salés, (la Sebkha de Timimoun mesure 80 km) le tout plus ou moins parsemé de massifs dunaires, parfois même totalement recouvert par des ergs, constitue le Gourara qui s'étend sur 86.000 km² environ.

Timimoun (293 mètres d'altitude) est la ville la plus importante du Gourara. La région comporte près d'une centaine de ksours (villages traditionnels) et d'oasis, accrochés soit dans les festons de falaise, au pied du plateau calcaire du Tadmaït, soit dans des cuvettes cachées entre les dunes du Grand Erg Occidental.

Juchés sur la falaise, les énormes châteaux-forts d'argile tombant en ruines témoignent de la défense des autochtones contre les pillards nomades.

Le climat

Le climat de Timimoun est du type saharien central.

La saison tempérée, dite d'hiver, commence en octobre et se termine au cours du mois d'avril. Durant cette période d'hiver, les journées sont tièdes, les nuits fraîches, mais le thermomètre descend exceptionnellement à zéro.

Feraoun et sa palmeraie



La saison estivale s'empare du reste de l'année, d'avril à octobre. La montée thermique est progressive mais inexorable ; le franchissement de chaque palier s'accompagne de violents vents de sable. La température atteint parfois 50 ou 51° durant les mois de juillet et août.

On enregistre de brusques sautes de vent au Sud en été. Le ciel forme alors une voûte surbaissée, que l'on appelle « la cloche » limitant les baisses de température nocturne et rendant alors les nuits particulièrement difficiles.

Dans un pays qui reçoit 15 mm de pluie annuellement, c'est aux nappes phréatiques que l'homme doit s'adresser pour irriguer ses palmiers et ses jardins.

Flore et faune

Les renseignements qui suivent sont extraits de l'ouvrage « Sahara milieu vivant » de Yves et Mauricette VIAL paru chez Hatier.

Flore

L'erg est le domaine d'une Graminée, le drinn; des arbustes de trois, quatre mètres de hauteur croissent dans les creux interdunaires et sur certaines pentes deux Papilionacées, le rtam et un Genêt, une Ephédracée aux rameaux articulés. Entre les dunes, des tapis d'herbe vert tendre apparaissent après une pluie; c'est le pâturage temporaire, l'acheb des nomades, constitué de toute une série de plantes annuelles ou bulbeuses.

De la végétation subsiste péniblement sur le reg dont le faciès biologique est le plus pauvre du désert. Très éparse, elle est constituée souvent par une Chénopodiacée arbustive à rameaux articulés, Haloxylon scoparium.

Des sous-arbrisseaux, des arbustes de taille respectable et même quelques arbres s'installent parfois dans la sebkha. Une salure assez faible est tolérée par quelques espèces de Tamarix ainsi que par les grands Atriplex.

La flore de l'oasis. Lorsque les Sahariens du Paléolithique moyen tentèrent de jeter les bases d'une agriculture primitive, ils commencèrent à planter le Dattier et quelques céréales, là où la permanence de l'eau souterraine le leur permettait. L'oasis est un milieu jeune.

Les **Tamarix** sont des arbres ou des arbustes à système radiculé important, supportant les sols salés et caractérisés par de petites feuilles souvent imbriquées. Les fleurs petites et régulières, roses le plus souvent, se groupent en chatons.

L'**Euphorbia** guyoniana a des tiges non charnues effilées et très ramifiées; ses feuilles sont étroites; elle peut mesurer 70 cm de hauteur. Elle colonise les dépôts sablonneux, les formations dunaires, les rochers ensablés.



L'**Acacia**, arbre de 2 à 10 m, aux petites feuilles vert sombre, dont les rameaux âgés sont d'un blanc ivoire, est armé de longues épines dures. .

Le **tahla** se maintient dans certaines vallées sèches et dans quelques dayas. En été, cet Acacia constitue un excellent pâturage; les Chameaux apprécient beaucoup les jeunes épines, les gousses et les graines.

Le **rtam** est un arbrisseau de 1 à 3,50 m de hauteur, à longs rameaux jonciformes; les petites feuilles tombent rapidement après les pluies. Les grandes fleurs blanches (8-10 mm), forment des grappes.

Faune

La palmeraie frappe d'abord par la présence d'espèces qui, traditionnellement, accompagnent l'homme, ne subsistant souvent que grâce à lui; ainsi Mouches, Souris et Rats. Parmi les prédateurs, quelques Lézards grimpent sur les troncs des Palmiers. Cependant, les palmeraies retiennent nombre d'Oiseaux, résidents ou migrants.

Scorpion



Le **Scorpion** *Androctonus amoreuxi* le plus couramment rencontré vit dans le sable où il creuse de profondes galeries munies parfois de deux entrées. Il mesure jusqu'à 12 cm. Il occupe surtout les lits d'oued et la bordure des ergs où il est parfois très commun, mais pénètre aussi sur le reg sablonneux et la hamada.

Relativement nombreux, les Reptiles du Sahara sont essentiellement représentés par des Sauriens et des Serpents.

La **Couleuvre vipérine** (*Natrix maura*), franchement aquatique, abonde dans les palmeraies bien irriguées; elle devient plus rare dans les oueds et disparaît ailleurs.

Certains djebels comportant de nombreux refuges abritent aussi une faune assez dense, composée surtout de Lézards (Geckos, *Erémias*, *Agames*); ces Lézards habitent les éboulis rocheux ou se réfugient sous les pierres jonchant le sol.

Les **Geckonidés** se reconnaissent assez facilement à leur tête large aux gros yeux proéminents, à leur peau fine, parfois diaphane, recouverte de petites écailles granuleuses juxtaposées et à leur queue relativement courte. Leurs membres sont bien développés et certaines espèces ont des doigts dilatés munis d'organes adhésifs, leur permettant d'escalader des surfaces verticales lisses.

Fouette-queue, Lézard des Palmiers, «dob». L'aspect de ce gros Lézard est bien connu; le corps, massif, est supporté par des membres courts et puissants; la queue, large, est armée d'anneaux d'épines.

Poisson de sable



Poisson de sable, Scinque officiel, « semchel».

Ce Scinque est le plus beau Saurien du désert. Certains adultes possèdent une robe beige-roux mouchetée de brun plus ou moins foncé sur le dos; leurs flancs sont ornés de taches (macules) d'un brun plus ou moins soutenu.

Le Scinque officiel apparaît dans toutes les zones de sable vif. Il y circule entre les touffes de végétation en actionnant ses pattes comme des rames. Ce Scinque ne creuse pas de terrier mais s'enfouit dans le sable, entre 20 et 40 cm de profondeur, au cours de son repos journalier et de sa diapause hivernale.

Vipère à cornes. La longue écaille pointue, insérée au-dessus de chaque oeil, permet d'identifier cette Vipère sans erreur. Cependant, il arrive que cette écaille soit plus ou moins réduite, au point, parfois, de ne former qu'une simple protubérance. Une Vipère à cornes lovée sur le sable est quasi invisible.

Le reg et le plateau de la hamada, n'accueillent que de rares espèces d'oiseaux, généralement caractéristiques des habitats ouverts à sol compact et pierreux. Ces espèces possèdent des pattes robustes, leur permettant de rechercher en marchant les proies dont elles se nourrissent; l'Ammomane du désert et surtout le Courvite isabelle (*Cursorius cursor*), coureur infatigable et rapide, prompt à saisir les proies les plus variées,



sont dans ce cas. Au contraire, d'autres Oiseaux comme la Fauvette naine (*Sylvia nana*), préfèrent les sols sableux.

Dans les oasis, il y a plus d'oiseaux, mais peu variés: principalement 2 espèces de **Tourterelles**, des bois et des palmiers et la **Pie-grièche** grise.

Les espaces sahariens sont régulièrement survolés par une nombreuse population de migrateurs, composée surtout d'oiseaux européens hivernant en Afrique (cigognes et grues). Ces courants migratoires se produisent dès la fin de mars vers le Nord, et dès la fin d'août vers le Sud.

Parmi les Mammifères, il faut citer des Rongeurs: Gerbilles, Meriones, Gerboise, Gundi; des Carnivores: Renard famélique, Fennec, Chat de Marguerite; des Ongulés: Gazelle dorcadé, Rhim, Chacal, Hyène rayée.

Trident. Cette Chauve-Souris d'assez grande taille (environ 80 mm pour la tête et le corps), au pelage blanchâtre sur le dos, se remarque à l'orme caractéristique de sa feuille nasale dont la partie postérieure est divisée en trois lobes pointus (d'où le nom de Trident). Le Trident est principalement inféodé aux foggaras.

Gerboise



La petite **Gerboise**. Ce sympathique Rongeur ne peut être confondu avec aucun autre. Ses membres antérieurs très réduits et à demi dissimulés dans la fourrure, ses membres postérieurs très développés, sa queue bien plus longue que la tête et le corps (tête et corps: 105 à 125 mm, queue: 170 à 230 mm), son museau plat et ses gros yeux se remarquent tout de suite.

Fennec. Ce Renard saharien est à peine gros comme un Chat; il a de vastes oreilles triangulaires, un pelage de teinte générale fauve et une queue très touffue. C'est un animal nettement désertique.

L'irrigation

Les foggaras

Les foggaras (il serait plus correct de dire les «foguagir» au pluriel arabe maghrébin) creusées à partir du 1er siècle sont des canaux de drainage souterrain de la partie supérieure de la nappe qui « conduisent » l'eau sur une longueur qui peut atteindre 15 kms jusqu'à un niveau altimétrique compatible avec celui des terres arables.

Les puits dont le nombre peut atteindre plusieurs centaines, ne servent qu'à l'évacuation des matériaux, et étant donné les conditions de travail en climat saharien, à l'aération de la galerie en période de curage ou de creusement.

L'eau qui sort des foggaras est canalisée à l'air libre par des petits canaux, des seguias, jusqu'à un peigne, une sorte de répartiteur dont les branches plus ou moins écartées permettent à chacun de recevoir la quantité d'eau à laquelle il a droit au prorata des capitaux investis. Le curage se fait une fois par an au moins. Une partie du produit des travaux d'amélioration est laissée à celui qui les entreprend selon une clef de répartition établie au départ, le « kiel el ma » ayant en charge la vérification du bon fonctionnement de l'ensemble de la répartition.

Chaque propriétaire stocke son eau dans un bassin ou Majen qu'il assèche selon les besoins de ses cultures.

Kesria de la foggara Amghair





La palmeraie de Timimoun est desservie par un réseau de 47 foggaras, la plus grande, Amghaïer, comporte 390 puits de profondeur maximum égale à 48 mètres et la plus petite, dite Koukou Ali, comporte 2 puits de 6 mètres de profondeur.

Majen à Timimoun



Les puits à balancier

Dans les oasis de l'Erg, Taghouzi, Tinerkoug et en partie dans l'Aouguerout où la faible profondeur de la nappe ou le niveau élevé des jardins par rapport à l'arrivée d'eau, autorise l'amenée d'eau par ce procédé, on trouve quelques puits à bascule appelés « khottara »..

L'eau puisée est déversée dans un demi-tronc de palmier évidé (fraoun) ou dans une grande séguia en maçonnerie grossière, pour aller s'accumuler dans un bassin réservoir (majen).

Les beirdas

Le groupe des oasis de l'erg n'a pas connu les foggaras, à l'exception de l'oasis de Seguia, parce qu'il n'était pas possible d'en établir : les dunes ne permettent pas le forage de foggaras.

Beurda à Taghouzi



En revanche, ces oasis bénéficient d'une humidité abondante à fleur de sol.

Les puits sont peu profonds - 2-3 mètres généralement - et les habitants du Taghouzi ont adopté le système de culture en beurda ce qui signifie « au frais ». Pour cela, ils creusent une fosse qui peut atteindre de grandes dimensions, dans laquelle ils plantent les palmiers et les céréales, qui n'ont pas besoin d'être irrigués : c'est en somme de la culture bour.

Les périmètres de mise en valeur agricole

L'époque récente a vu l'apparition de nouveaux périmètres de mise en valeur tel celui de Badriane conquis sur le plateau, là où des forages en eau profonde peuvent être entrepris permettant toutes les cultures. Certains sont dotés de « pivots », rampes d'arrosage mobiles desservant des « champs » de céréales parfaitement circulaires que l'on rencontre dans l'Aouegrout.

Seguia couverte de Tala





L'agriculture

Une grande partie des palmiers ne produisent qu'une année sur deux et leur rapport ne peut être chiffré par moyennes mathématiques parce que beaucoup trop de facteurs interviennent, tels que par exemple ;

- *Les invasions d'acridiens (phénomène cyclique),
- *Les froids de janvier (gelées) selon certaines années,
- *Les vents de février-mars (époque de la fécondation),
- *Le manque d'irrigation durant l'été.

Dans certains secteurs, une maladie parasitaire due à un Champignon et appelée bayyod par les autochtones, décime les arbres dont les palmes sont rapidement décolorées.

L'arbre porte ses inflorescences mâles et femelles en groupes distincts. Pour améliorer la production, les oasisiens utilisent diverses techniques: les fleurs mâles sont secouées au-dessus des fleurs femelles; ou quelques rameaux mâles au pollen mûr sont introduits dans l'inflorescence femelle. Le Palmier a besoin de longues heures d'ensoleillement quotidien pour donner le fruit sucré et onctueux que nous connaissons. Il existe une vingtaine de variétés de dattes au Gourara. Parmi les plus importantes, il faut citer :

* Hamira (ou Tilemsou) qui sont donc les principales dattes marchandes du Gourara:

- *Tinasseur
- *Degla (Taghouzi)
- *Takkarbouch

Vers le 15 octobre, on sème de l'orge, et, vers fin octobre, on commence les ensemencements en blé. La récolte d'orge en grains est très faible parce que, courant février, dès la formation des épis, l'orge est

consommée telle quelle. (Ce mets s'appelle le frik). L'orge ainsi éliminée des jardins est aussitôt remplacée par une variété de blé très hâtive mais de rendement faible.

On doit noter aussi la production de céréales d'été (maïs, mil ou taf-sout et sorgho ou bechna) ou de moutarde sauvage ou harra utilisées pour nourrir le bétail.

Toujours pendant la saison froide, on trouve en abondance des légumes communs : navets, carottes, oignons, quelques lentilles, une variété de petits haricots appelés « Tadellaght », des pois « demchi », quelques carrés d'arachides, des patates douces, et, sur la périphérie des bassins d'irrigation, on trouve quelques melons, pastèques, concombres et citrouilles.

Peu ou pas de fourrage. La luzerne vient mal. Une crucifère appelée « harra » constitue un excellent fourrage vert et sec pour le petit cheptel local.

Les Châamba, les seuls vrais nomades que l'on trouve aux confins de l'erg, détiennent la plus grosse partie du cheptel camelin. On trouve quelques chèvres dans les oasis mais cela est marginal. Le Gourara est tributaire du Nord (moutons à laine) et des revendeurs d'Aoulef et de Reggane (moutons sidaoun) pour ses approvisionnements en viande.

L'Institut technique des moyens agricoles spécialisés (ITMAS) installé à Timimoun étudie les adaptations au climat de différentes semences et engrais.

De retour du Jardin



Repos dans un jardin





L'architecture

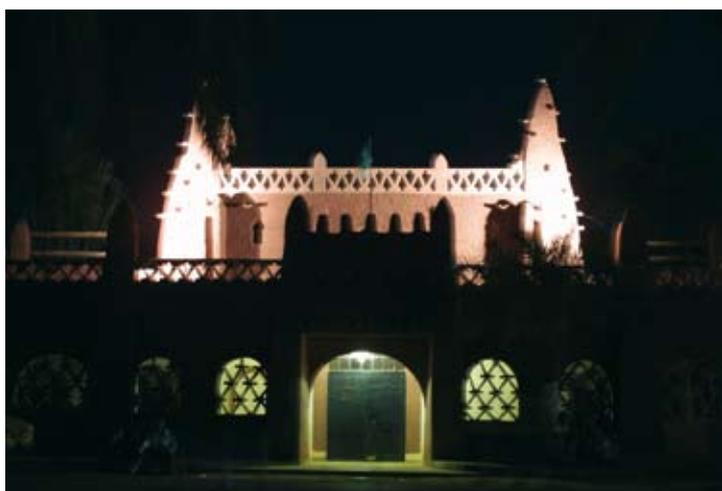
Architecture traditionnelle

Les murs des constructions traditionnelles, presque toujours sans fondations, sont faits de briques d'argile séchées au soleil (les toub) d'une longueur d'au moins 30 cm (ce qui fournit une bonne protection des murs contre la chaleur et le froid) liées entre elles par un mélange de sable, d'argile et d'eau. Elles sont parfois remplacées par des pierres lorsqu'elles sont disponibles à proximité.

Les poutres sont faites de troncs de palmiers coupés en quatre (Khechba) entre lesquels on pose des extrémités triangulaires de palmes (kernef) montées en quinconce et recouvertes de paille de palmier ou drin. La souplesse du bois de palmier limite la portée utile des poutres à 2 m ce qui explique la faible dimension des pièces. L'ensemble est revêtu d'une couche de 30 à 40 cm d'argile damée blanchie à la chaux, ce qui constitue une bonne protection contre les rigueurs du climat.

Ces structures traditionnelles sont visibles dans le ksar de Timimoun et plus généralement dans l'ensemble des ksours et forteresses du Gourara.

Oasis rouge



Depuis une trentaine d'année, une variante d'architecture traditionnelle est née de l'introduction d'IPN métallique servant de poutre principale, les poutres secondaires étant faites de madriers et la couverture de tôle ondulée recouverte d'argile, ce qui a permis de s'affranchir de la faible portée des troncs de palmier et de gagner en solidité.

De même l'ossature des murs en toub a été peu à peu, à la faveur des reconstructions, remplacée par des structures poteaux-poutres en béton armé avec remplissage de parpaings ou de toub pour ceux qui souhaitent garder une certaine isolation thermique.

Bab el Soudan



Architecture coloniale

Elle s'est peu distinguée de l'architecture traditionnelle en ce qui concerne les structures mais elle a par contre introduit de larges avenues et rues qui composent le « village » de Timimoun et a laissé deux joyaux architecturaux conçus par M. Anthénour, officier de l'annexe du Gourara.

L'hôtel Oasis rouge, aujourd'hui centre de rayonnement culturel, appelé transatlantique lors de son inauguration officielle en 1926, est doté d'un style néo-soudanais avec une inspiration berbère dans laquelle chaque pan de mur des halls est sculpté de haut en bas d'innombrables figures géométriques en arabesques ou en frises. Ceci fait de lui le joyau de toute cette région. Il s'agit sans conteste d'un édifice architectural qui bénéficie d'une publicité internationale.

Construit initialement par une mission coloniale pour des besoins d'intendance militaire, ce bâtiment édifié en terre pisé ocre rouge a été achevé en 1917 et baptisé sous le nom de « Bâtiment de subsistance militaire de Timimoun » avant de prendre celui d'hôtel Oasis rouge. Ce prestigieux édifice architectural a vraisemblablement servi, à cette époque, à la navigation aérienne. La lecture des plans initiaux laisse apparaître une forme de croix indiquant les quatre points cardinaux.

Un autre exemple d'architecture néo-soudanaise est offert par la porte du Soudan (bab el Soudan) conçue sur le modèle d'un tombeau d'outre Sahara.

L'architecture récente

L'extension rapide de la ville a provoqué l'apparition de programmes de constructions de logements d'état entièrement en béton-parpaings revêtus de peinture ou d'enduit couleur toub, ou récemment en briques cuites importées du nord du pays.



La poste de Timimoun



Intérieur traditionnel



Dans le ksar de Timimoun



Ksar d'Agblad





L'histoire de la région

Le peuplement du Gourara

Le mot « Gourara » provient de l'arabisation du mot berbère : Tigurarin, pluriel de « Tagrart » qui signifie « le campement », ce qui renvoie donc à un ancien mode de vie nomade.

La faiblesse de la tradition écrite, conjuguée à l'isolement de cette région et au caractère relativement tardif, des études la concernant, ont permis l'émergence de plusieurs théories souvent contrastées concernant le peuplement de la région. Si l'on s'en tient à la dernière étude sur la question conduite par R.Bellil en 1994 et qui intègre de façon critique les études plus anciennes, on peut avancer les explications plausibles suivantes :

Les premières populations installées dans la région seraient des populations à peaux sombres.

« Par la suite, arrivent les membres d'un groupe libyco-berbère dont les Gétules connus dès l'antiquité, suivis à partir du II^{ème} siècle après J.C de Juifs de Cyrénaïque et de Berbères dont faisaient probablement partie des tribus Zénètes, puis d'une seconde vague de migrations juives au VII^{ème} siècle après J.C. Avec l'islamisation du Maghreb, le Twat-Gourara est parcouru à la fois par des Zénètes et des Sanhadja du désert (ancêtres des Touaregs). A partir des XIII^{ème}-XIII^{ème} siècles, enfin, arrivent les nomades arabes venus d'Egypte et du moyen orient.

Signalons enfin, qu'au moment de la conquête des oasis sahariennes par l'armée Française (début du XX^e siècle), des membres d'un autre groupe de nomades arabes, les Chaâmba, dont l'espace traditionnel était compris entre Metlili, Ouargla et El Goléa, viendront s'installer à Timimoun... » *R.Bellil*

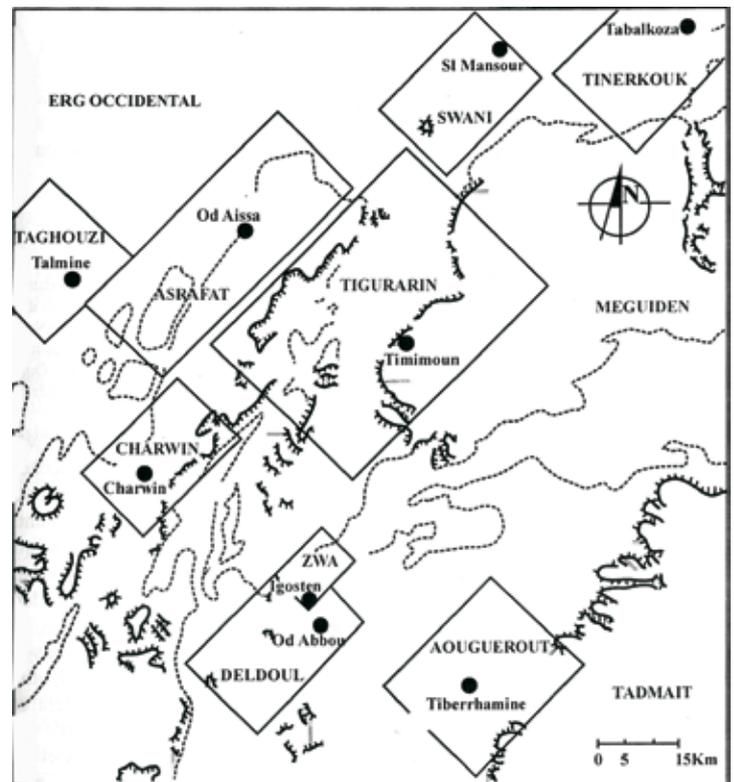
Kobba de Sidi Moussa à Tafsaout



Langues pratiquées

« Sur le plan linguistique, le Tinerkouk est pratiquement arabisé (sauf les ksours d'Oudgha et de Tabelkoza) et dans les ksour du Swani cohabitent arabophones et berberophones. Le Tigourarin était entièrement berbérophone, à part certains ksour dans lesquels s'étaient sédentarisés des nomades arabes (les Khenafsa), mais depuis la colonisation française un grand nombre de Chaâmba arabophones venus de Ouargla et El Goléa se sont installés dans plusieurs ksour. Les ksour d'Asrafat, du Taghuzi et de Charwin sont complètement berbérophones. Les ksour de l'Awgrut sont peuplés de nomades arabes sédentarisés et de Zénètes encore berbérophones. Dans le Zwa, le ksar d'Igosten s'arabise rapidement mais les autres ksour sont encore berbérophones. Enfin, plus au sud, le Deldoul et Metarfa sont complètement arabisés. » *R.Bellil*

Les sous espaces au Gourara



Les sous-espaces composant le Gourara



Éléments d'histoire marquants

Les saints et la fondation des Zaouïas

Apparus vers la moitié du XV^{ème} siècle comme des fondations pieuses destinées à l'origine à venir en aide aux voyageurs, les zaouïas sont fondées et dirigées par des personnages religieux mystiques connus sous le nom de Walis et deviennent de puissants centres d'enseignement mystique.

Parmi les Zaouïas les plus célèbres, il faut visiter celles de Sidi Hadj Belkacem à 5 kms de Timimoun, celles de Tasfaout, Tabelkoza (Tinerkoug), Guentour ou Sidi Othmane à Timimoun.

Les saints les plus célèbres de Timimoun sont Sidi Othmane et Sidi Moussa. Ce dernier, en quittant le ksar de Zarga qui bordait la palmeraie du futur Timimoun pour fonder sa zaouïa à Tasfaout, confiera au juif converti nommé Mimoun connu pour sa sagesse, le soin d'unifier les tribus installées dans les ksour alentour qui formeront alors la cité portant son nom.

Kobba de Sidi Othmane à Timimoun



L'histoire coloniale

L'armée coloniale n'entrera à Timimoun et au Gourara qu'en 1900 après de sévères combats alentour.

On peut aujourd'hui admirer l'ex hôtel oasis rouge dont le cérémonial d'ouverture de l'établissement a coïncidé avec la célébration du nouvel an, le 1er janvier 1926, en présence de personnalités comme la Grande Duchesse du Luxembourg ou André Citroën.

Pendant la lutte de libération nationale, l'évènement le plus marquant sera en novembre –décembre 1957, la bataille dite « de l'erg » au cours de laquelle les parachutistes de Bigeard ont affronté les auteurs du soulèvement d'un détachement méhariste à Hassi Sakka.

Perspectives futures

2005 marque l'arrivée de la compagnie pétrolière norvégienne STA-TOIL qui prospecte du côté d'Hassi Mouina (NE de Tinerkoug) un abondant gisement de gaz et de pétrole. Une nouvelle route reliera à cette occasion El Abiodh Sidi Cheikh et Benoud à Tinerkoug en passant par Hassi Mouina.

Un premier forage de prospection de gaz a été réalisé en 2007 dans la sebkha à une dizaine de kms de Timimoun.

Peloton des méharistes du Touat



Fête Du Sbou' derrière l'ancien bordj





La culture

La musique

Les genres musicaux identifiés au Gourara sont actuellement au nombre de sept: ahellil, tagerrabt, hadra, tebel, baroud, chants avec accompagnement d'amzad, et danse avec les karkabou. On peut également entendre des pièces telles que les fragments de psalmodie coranique, le chant pour la fécondation des palmiers, les formules rituelles accompagnant le blanchiment annuel des tombeaux des saints. Les mystiques découvriront aussi le Zikr Allah , psalmodies coraniques collectives de 2 des 60 parties du Coran répétées chaque jour pendant le mois de Ramadan , la Borda et la Hamzia qui sont de remarquables chants de louange évoquant le prophète , son œuvre , sa vie que l'on interprète en groupe dans les mosquées à l'occasion des fêtes du Mawlid Ennabaoui.

Joueur de Karkabous



- * Le bendir ou tambourin pouvant aller jusqu'à 50 cm de diamètre
- * Le Tbol , grande assiette couverte d'une peau et que l'on tient assis au sol coincée entre ses pieds
- * L'Adgha , moitié d'une meule de pierre que l'on frappe à l'aide d'un galet
- * Les Karkabous , sorte de crotales métalliques typiques de la danse des Gnawas
- * Le Tabaqalt , petite derbouka que l'on tient d'une seule main
- * Le Guinga , tambourin revêtu de peau des 2 côtés que l'on frappe d'un batonnet courbé en son extrémité
- * L'Imzad sorte de violon à une corde tenue sur unealebasse avec un archet en forme d'arc.

Joueur de Guembri par M. Bouzid



Joueur de Tamja



Les instruments de musique

Mise à part la voix qui est le principal instrument , on note la présence des instruments suivants :

- * Le Guembri ou Bengri à 2 cordes , ancêtre du banjo
- * La Tamja ou flûte de roseaux à 6 trous
- * La quallal sorte de derbouka en terre couverte d'une peau



Les genres musicaux

Ahellil

« Si le genre est surtout l'apanage des zénètes du Gourara, ces berbères du Sahara, les populations des ksour (pluriel de ksar village traditionnel) des oasis de Tinerkouk et du Taghouzi, essentiellement arabophones, y goûtent avec plaisir et s'associent volontiers au jeu, à l'occasion. Quand le jour est totalement enveloppé par la nuit, un groupe d'hommes se réunit en plein air et forme un cercle au milieu duquel se trouve un abashniv (poète et chanteur soliste), un bab n tamdja (flûtiste) et un bab n qallal (percussionniste, joueur de tambour). Tous, épaule contre épaule répètent en chœur derrière le soliste et son orchestre, ces complaintes faites de suppliques et de quête de pardon et de grâce. Ahalill chante l'amour et la mort, Dieu et les hommes, le pur et l'impur. Dans un enchevêtrement sublime il fait cohabiter sacré et profane. Il relate l'histoire (la petite et la grande). Des événements locaux, des épopées amoureuses, des conflits familiaux s'intercalent entre le rappel de préceptes religieux et le récit de batailles mémorables. Pris par le rythme de sa propre voix, l'abshniv exécute des postures de plus en plus gracieuses. Ses génuflexions accentuées par la tonalité d'une voix aiguë de plus en plus poignante provoquent des mouvements, vers l'avant puis des retours, de la partie du cercle à laquelle il s'adresse. » *A. Moussaoui*

Le Ahelill a été classé en novembre 2005 au patrimoine mondial oral intangible de l'humanité par l'UNESCO et un festival annuel de Ahellil a été créé par le ministère de la culture par arrêté en date d'avril 2006.

La tagerrabt, plus intime, est célébrée à l'intérieur à l'occasion de fêtes domestiques. Les exécutants sont assis et la flûte cède la place au bengri. L'adgha, meule de pierre est frappée avec deux molettes pour marquer le rythme. A part cela, airs et textes sont souvent (mais pas toujours) les mêmes.

Groupe de Ahellil de Ouled Said



Ahellil par M. Bouzid



Hadra

« Les chants de hadra sont pratiqués indifféremment par les Arabes et les Zénètes et présentent de surcroît plusieurs traits de similitude avec le répertoire de ces derniers. Si les femmes en sont exclues, la hadra donne lieu à des chants dont la construction n'est pas sans analogie avec celle des chants d'ahellil. On y emploie les mêmes échelles pentatoniques, les effets polyphoniques y sont également fréquents, leur exécution se fait dans le même registre et avec le même type d'émission vocale. Le tempo en est alternativement modéré et animé... Mais la hadra, plus proche de la tradition zénète de l'ahellil que de la tradition arabe du tbol est un genre essentiellement religieux, lié à l'implantation de confréries nées du mouvement maraboutique.

Seuls les initiés peuvent prendre place à l'intérieur du cercle des danseurs, jouer des instruments d'accompagnement (bendair et gâllal), et tenir le rôle de soliste. C'est dans cette inspiration islamique (un peu marginale au regard de la stricte orthodoxie) que se manifeste l'influence arabe. » *M. Mammeri*

Dans le cercle de Hadra à Ouled Said





Les tambourinaires de la Hadra à Ouled Saïd



Tbol

« Le tbol dit « des Meharza » est particulier au Tinerkouk, où les groupes arabophones sont largement majoritaires. Les femmes en sont exclues. Les hommes chantent dans un registre aigu, avec une émission tendue, souvent nasale, formant un chœur aux timbres peu homogènes. L'ambitus est toujours restreint, réduit parfois à une tierce mineure, et la structure mélodique la plus fréquente est celle de la litanie simple.

Le tempo est en général rapide. La plupart de ces caractères coïncident avec ceux du chant bédouin. » *M. Mammeri*



Taggirah Poésies rythmées de l'erg

Barûd

« Disons tout d'abord ce qu'est un barûd. Il s'agit d'une sorte de ballet qui se danse avec des fusils sur le son du tambour. Il se joue toujours en plein air, soit en marchant par groupe ou en file indienne, mais sa forme la plus hautement esthétique c'est quand il se joue dans un lieu fixe, et dans une disposition circulaire.

Cercle de baroud au Djebel Sbou'



Un groupe d'hommes, exclusivement habillés de gandûra et coiffés de shâsh-s (turbans) munis de fusils à poudre, dansent sur le son d'un tambour en répétant des phrases (des groupes de mots ou de simples mots) glorifiant Dieu et les saints de la région, mais aussi les plus remarquables du panthéon musulman. Il est appelé barûd (poudre) parce que sa caractéristique principale, et sa finalité, c'est de «faire parler la poudre».

Observons plutôt une séquence de barûd. On commence lentement par des paroles plus ou moins audibles et des gestes étudiés. Puis les choses s'accroissent, les mouvements deviennent brusques. Une frénésie s'empare des corps, les voix deviennent rauques ou aigües. Les mots sont hachés, les souffles haletants. Cependant dans une harmonie de plus en plus soulignée jusqu'au moment extrême ou par un subtil signe une décharge collective est accompagnée de cris aigus que viennent envelopper des youyous de femmes quand la synchronisation a été estimée excellente. » *A. Moussaoui*

Scènes finales du Baroud Mashwar





Les ziaras

Chacun des saints personnages qui ont marqué de leur empreinte l'histoire de la région est honoré chaque année à date fixe dans le calendrier lunaire. Cela donne lieu à des réjouissances que l'on appelle ici Ziara qui signifie « visite ».

Les plus connues d'entre elles qui attirent chaque année des centaines de visiteurs sont celles du Mawlid (12ème jour du mois Rabia) et du Sbou' (18ème jour du mois Rabia).

« ... La fête commence à Tinerkoug, une oasis de l'Erg. C'est de là que part le premier cortège portant l'étendard du saint patron de Tinerkoug, le jour même du mawlid, pour passer dans les principaux ksours de la région (Sammouta, Ouled Saïd, Kali, Massine et Zawiyat Sid al hâdj Belqacem).

... C'est tard dans la nuit que parviendront (à Massine) les étendards en provenance de Ouled Saïd. De l'autre côté, sorti du ksar, l'étendard de Sidi Yussaf va à la rencontre de ces visiteurs. C'est un moment très fort, l'accueil se fait avec une énergie remarquable. Il y a une sorte de rencontre-combat des étendards avec une course folle, dans tous les sens... Une foule scande rsûl allâh (messager de Dieu), en sautillant les bras en l'air, pendant une bonne demi-heure.

...Le regroupement (du lendemain) a eu lieu à la sortie de la ville de Timimoun, toujours dans ce même endroit que les locaux appellent al djbal (la montagne)... En attendant le rassemblement de tous les pèlerins, des joutes de barûd ininterrompues se déroulent dans une liesse générale. A l'arrivée de tous les étendards (une trentaine) la procession la plus imposante commence, à pied, à dos d'âne, à dos de chameau ou en voiture. Tous se dirigent vers la hufra (le creux), chez Sid al hâdj Belqacem. Dès son arrivée le cortège se transforme subitement en un foisonnant spectacle où embrassades et simulations de combat s'entremêlent. L'étendard de Sid al hâdj Belqacem est «volé» pour le faire rentrer, le premier, à la zawiya.

La nuit du 7° au 8ème du mawlid, c'est la nuit du manjûr. Un barûd traverse la principale artère du ksar de Timimoun. Des troupes se relaient pour vider leurs fusils chaque vingtaine de mètres, après une séquence de chants et d'invocations. Cette lente et dansante procession part de Ouled Brahîm et débouche à Sûq Sidi Müssâ, la plus grande place du ksar, près de la grande mosquée Sidi Othmân.....

La nuit du 8° au 9ème c'est la nuit du mashwar. Ici a lieu un grand barûd dans une place triangulaire assez dénivelée surplombée par une grande et haute maison avec une petite ouverture au sommet. C'est là qu'habita jadis le caïd, d'où le nom de mashwar (palais). Comme si après les honneurs rendus à Dieu et à ses saints venait le tour de ceux qui détiennent le pouvoir ici bas. Une hiérarchie bien établie.

Le barûd du mashwar du mawlid se termine au petit matin, vers six heures. Vers la fin, les concurrents (Aougrou et Timimoun font un seul grand cercle, occupant toute la surface du mashwar et dansent ensemble). Subitement, tout le monde s'assoit et tient son fusil orienté vers le ciel. Le barûd est lâché fusil après fusil. Tout le monde se lève, on refait le cercle. On brandit haut les fusils et puis on les rapproche. Les canons se touchent et forment une sorte de cône coiffant un cercle de turbans blancs. Les fusils construisent une espèce de toiture protectrice, une sorte de kobbâ dont la voûte est faite de fusils; et le tambour, d'hommes » A. *Moussaoui*

Le barûd du mashwar porte en zénétia le nom de «Barûd n Talamih» ou barûd de l'imploration, de la bénédiction et des bienfaits divins.

D'autres grandes ziaras méritent d'être mentionnées. Ce sont celles de :

- * Sidi Othmane à Timimoun
- * Sidi Moussa Oul Messaoud à Tasfaout
- * Sidi Ba Sidi à Fatis
- * Sidi Omar à Aougrou
- * Bel Hamadi à Metarfa
- * Cheikh Ben Amar à Deldoul
- * Sidi Amar L'Ghrib à Charouine
- * Sidi El Khader à Ouled Aissa
- * Sidi Hadj Lahcene à Guentour
- * Sidi Ahmed ou el Hadj à Talmine.

Les dates des ziaras sont calées sur le calendrier lunaire et varient donc chaque année dans le calendrier grégorien. On consultera à ce sujet le site <http://amistimimoun.free.fr/> et sa rubrique «dates à retenir» qui renseigne sur ce sujet.

Arrivée des drapeaux dans la Hufra de la zaouia Sidi Hadj Belkacem





Les artistes et le centre de rayonnement culturel

De nombreux artistes locaux s'inspirent de la profonde richesse culturelle de la région, qu'ils soient peintres sur toile, sur plaques de métal ou sur poteries, dessinateurs sur papier ou sculpteurs de pierre Tafsa (grès de sable). Ils sont rejoint depuis peu par des artistes venus du nord du pays qui ont élu domicile à Timimoun dont la sérénité est propice à la concentration et à l'esprit de créativité.

Le centre de rayonnement culturel de Timimoun installé depuis 2013 dans le nouvel espace culturel du djebel Sbou' offre un lieu d'exposition permanent.

Le centre est également doté d'une bibliothèque de prêt et de consultation sur place. Il organise pendant 3 semaines chaque trimestre une exposition vente de livres en Arabe et en Français présentés par les maisons d'édition.

Le centre héberge en permanence plusieurs clubs ou associations offrant aux jeunes la possibilité d'exercer des activités culturelles (ciné club, informatique, environnement, dessin sur soie, musique, théâtre et chant choral).

Il participe aux festivités occasionnelles. S'y est tenu chaque année dans l'ancienne implantation de l'ex hôtel Oasis Rouge au mois de décembre jusqu'en 2003, le festival « du film junior » animé par le réalisateur M. Chouikh.

Le 1er rassemblement des cultures des peuples des déserts du monde y tint quelques colloques en décembre 2003.

Le centre a reçu la visite de personnalités, d'acteurs, de réalisateurs ou journalistes célèbres tels que Jane Birkin, Benjamin Stora, Jean Daniel, Patrick Poivre d'Arvor, etc..

Le centre organise chaque année des expositions d'art et d'artisanat de toute la région à certaines occasions telles que les fêtes du Mouloud et du Sbou' ou les festivités de fin d'année.

Peintures berbères sur poterie Zohra Moulay Lakhdar



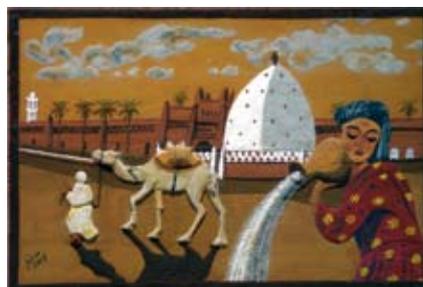
*Ghomari, sculpture sur tafsa
Feu Hadj Maarouf Roukbi*



Cheikh, peinture sur toile Abderrahmane Zahar



Irrigation sur sable collé Abdelati Achar





L'Artisanat

Le tissage est une activité traditionnelle pratiquée par les femmes dans leurs foyers lorsqu'elles disposent de métiers généralement installés dans les cours, ou plus récemment dans l'une des nombreuses associations existantes.

Les dokkalis sont de grandes tentures de laine dont les dimensions varient entre 1 m. 50 sur 3 mètres et 2 mètres sur 5 mètres. Ils sont refabriqués à Timimoun depuis 2009 par l'atelier Tigourarine et constituent une forme plus élaborée des Ksi traditionnels (bandes blanches disposées régulièrement) auxquels on a ajouté de la couleur. Mail: fatiha.bengrine@yahoo.fr Tel: + 213 779 10 55 09

On fabrique aussi un autre genre de tentures dites « Fatis » (du nom du village de Fatis dans le Tinerkouk), couverture bariolée avec au centre une grande croix blanche sur laquelle sont appliqués des petits dessins de couleur. Le même motif sert aussi à fabriquer des chaussons et des cousins.

Le Tenafsa est tissée avec des fils doubles de laine, auxquels on ajoute des poils de chèvres ou de chameau.

Le CFPA (Centre de formation professionnelle pour adultes) de Timimoun a ouvert une section de tissage.

La région de Charouine produit de belles vanneries (Toubiga, petit plat; Tebeg, grand plat en vannerie servant à vanner le couscous; Tadara, récipient couvert servant à transporter les mets; Guenina, récipient profond en forme de citrouille; M'queb, sorte de chapeau décoré servant à protéger les mets du sable).

Tissage de Fatis



Tapis « Kballala » de l'atelier Tigourarine



Vanneries



Les musées

Ils sont au nombre de 3. L'un est proche du marché au centre ville et l'autre (musée Chahid CHAMI) plus complet et mieux organisé est situé dans l'enceinte du collège Cheikh Ibrahim.

Le 3ème est situés dans l'enceinte du lycée Ben Chekchek d'Ouled Said.

Poteries de Kali





La Gastronomie

Timimoun possède 3 sortes de pain : l'annour petit pain rond levé, de blé « mûr et sec » moulu à la meule de pierre, est cuit plaqué aux parois du four, puis beurré ou huilé ; le metlough, grande galette de blé au beurre, est cuit dans un plat vernissé posé au-dessus des braises ; et le mellah, galette très plate de farine de blé sans levure ni beurre, demande de s'y prendre à l'avance pour sa cuisson à l'étouffée il faut allumer un feu sur le sable, écarter ses braises (quand il y en aura), pour y déposer une pierre plate; puis, quand elle est chaude, y poser la pâte et la recouvrir de sable... M. Kerkoub (in « le pain selon Poilâne »)

Four à pain traditionnel



Le Khobz chahma est un pain sans levain farci avec un mélange d'oignons, de graisse et d'épices.

On déguste le couscous aux légumes, avec ses variantes aux herbes ou aïch sraïr ou aux feuilles de navets ou aux blettes. On trouve les mets originaux suivants :

* Le Regag el Guella (cuit sur une cruche) ou Ssafia (cuit sur une plaque chauffante) est une crêpe de blé découpée et mélangée à une sauce aux lentilles.

* Le Tinfoussa est une pâte à pain ressemblant à une pâte à pizza, découpée et plongée dans une sauce de lentilles dans laquelle elle cuit.

* Le Kanoud est une boule de blé local sans levain enveloppant une farce et plongée dans une sauce aux lentilles dans laquelle elle cuit.

* Le Merdoud est un couscous à gros grains cuit dans la sauce.

* Le Zembou est une soupe de blé vert cuit.

* Le Bekbouka (ou Ousban) est une farce d'abats de mouton et d'herbes enveloppée dans l'estomac de mouton et plongée dans une sauce

* Le Kerdes est une variante du plat précédent enveloppé de sel et séché au soleil pour être consommé ultérieurement

On ne trouve que quelques desserts typiques :

* Le R'fiss est une pâte de dattes écrasées avec de la semoule précuite, du beurre et du lait caillé séché (qlila)

* Le Seffa est un couscous sec au beurre et aux raisins secs parfumés à la cannelle.

La région produit une boisson spéciale qui ne se consomme qu'aux mois estivaux de Ramadhan. Il s'agit du Deffi, boisson désaltérante à base de pas moins de 40 variétés de plantes fermentées et sucrées au jus de dattes.

L'esplanade et l'agora du lodge Tigourarine trek



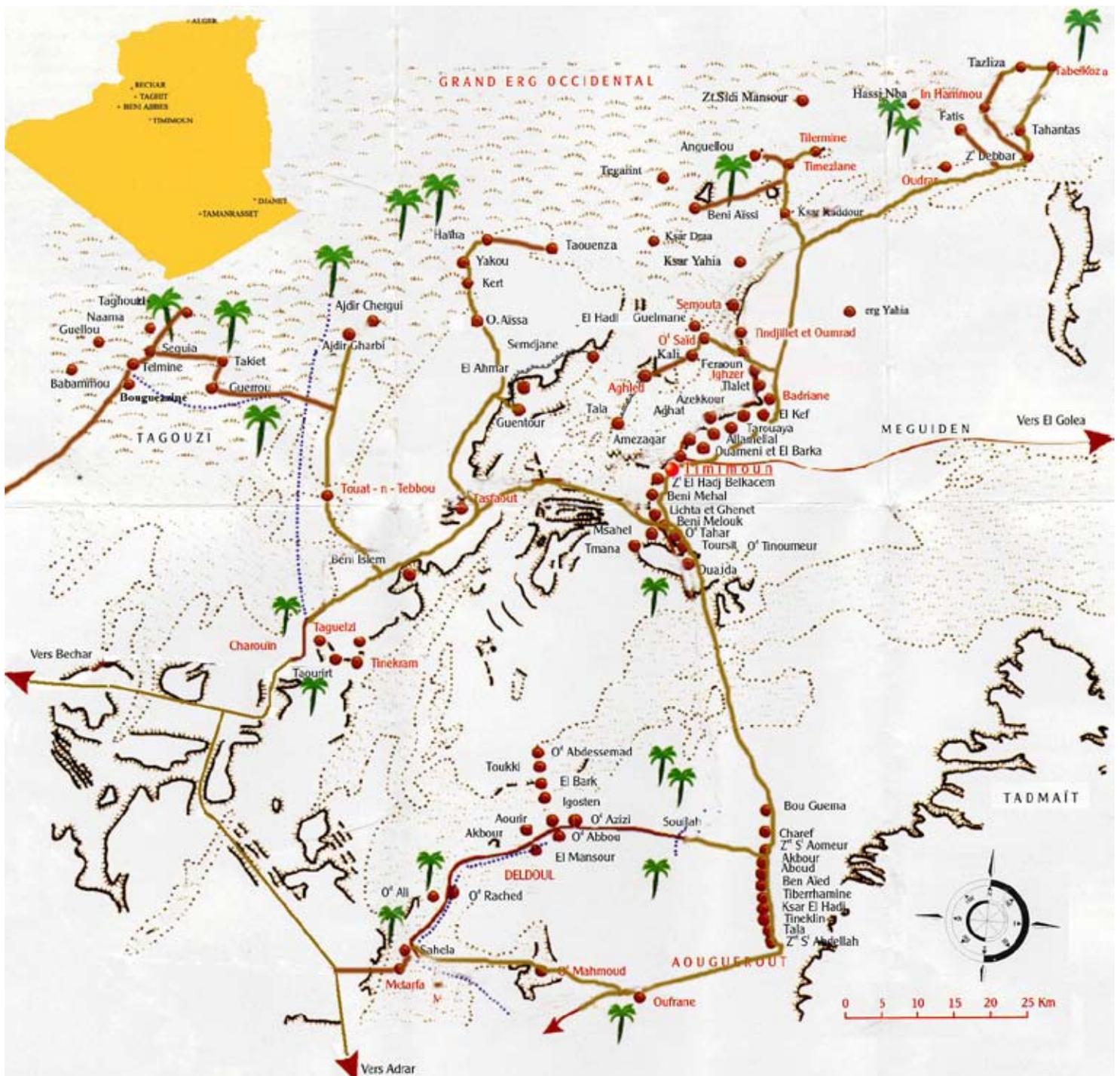
Le gîte de Titaouine à Beni Mahlel

La forteresse d'At Mezline





Carte du Gourara



Le tourisme

Moyens d'accès

Par route

C'est le moyen le plus économique de s'y rendre en venant d'Alger. Le trajet de 1.300 kms passe par Blida, Médéa, Djelfa, Laghouat, Ghardaia et El Goléa.

Le trajet s'effectue dans des autocars confortables et climatisés qui sont directs jusqu'à ADRAR avec escale à TIMIMOUN. Ils partent tous les jours de la gare du Caroubier à ALGER et arrivent à TIMIMOUN après 18 h de route. Au retour, les cars venant d'ADRAR passent à TIMIMOUN tous les jours en fin d'après midi et arrivent à la gare du Caroubier à ALGER le lendemain. Si les bus directs sont complets, on peut emprunter celui qui part sur GHARDAIA et changer à cette escale mais prévoir dans ce cas quelques heures d'attente en plus.

Les Guichets de vente des places de bus pour toutes destinations (Alger, Ghardaia, Bechar, Ouargla, Oran, Setif et Hassi messaoud) desservies par 9 compagnies) sont situés dans la nouvelle gare routière ouverte le long de la route d'Adrar.

L'ouverture de la nouvelle route par El Bayeudh fait gagner plus de 250 kms sur le trajet vers Oran. Cette destination devient donc très intéressante en terme de durée de trajet par bus.

Par avion

AIR ALGERIE dessert régulièrement la wilaya d'ADRAR (aéroports d'ADRAR et de TIMIMOUN) à l'aide de Boeings 737 (durée du vol à partir d'Alger ou d'Oran d'un peu moins de 1 h 30) ou de ATR (dans ce cas, la durée du vol passe à 3h environ). La compagnie assure 6 liaisons hebdomadaires Adrar Alger. TASSILI AIRLINES a ouvert une liaison vers Adrar en début 2013.

Le Djnane Malek à Timimoun



Dar Essafra à Aghiat





Hôtels

Anaf	+ 213 540 16 79 21 +213 674 15 79 21 hotelanaf@gmail.com
------	--

Bounaama	+213 49 30 36 04 +213 660 51 41 31 +213 671 64 39 59
----------	--

Dar Ksar Agham Akbou	+213 771 17 37 07 +213 660 40 08 05
----------------------	--

Gourara	+213 49 30 03 51 +213 49 30 03 52 +213 661 94 32 45 gouraradirection@chaineeldjezair.com
---------	--

Ksar Amazaten	+ 213 661 14 26 07 + 213 49 30 03 24 + 213 660 49 03 77 ksaramazaten@gmail.com
---------------	---

Oasis Rouge	213(0)667322128 - 213(0)772266206 213(0)561806435 - 213(0)661591375 hotel.oasisrouge@gmail.com
-------------	--



Gîtes

Agham Timimoun (Ouled Noh)

+213 781 42 41 40

Akham N'Timimoun (Kouba)

+ 213 659 42 97 47 + 213 541 60 00 01
+ 213 49 30 31 24 + 213 552 68 43 42
takbout_said@yahoo.fr

Dar el Kef à 11 kms de Timimoun

+213 663 46 28 06

Dar el Ksar à Bou Yahia (Timimoun)

+213 661 20 62 22
darelksartimimoun@gmail.com

Dar El Wafi & Dar el Hakim à Timimoun
(Kouba)

+213 676 08 81 60
dar.elwafi.timimoun@gmail.com
dar.elhakim.timimoun@gmail.com

Dar el Yamama (résidence la tourterelle)
à Kouba

+213 665 37 75 65 +213 561 47 16 18
abense32@gmail.com

Dar Essafira à Aghiat

+213 698 73 75 49 +213 661 67 35 35
fatiha.bengrine@gmail.com
adeafa52@gmail.com

Dar SANASA à Tahtait

+213 440 06 64 06 fixe + 33 603 00 04 01
+213 554 21 26 41 +213 699 41 03 53
contact@sanasa.org



Djnane El Kheir (Timimoun)

+ 213 49 30 02 42 +213 667 81 64 31
+213 664 12 60 78
midoumad2013@gmail.com

Djnane Malek à Bouhadi

+213 560 00 61 88 +213 661 51 96 03
djenanemalek@gmail.com

Djnane Sidou à Timimoun

+213 561 32 76 98 +213 661 20 18 07
Djnansidou@yahoo.fr

Le Paradis du Sahara chez Nadia et
Francis à Kouba

+213 550 03 22 13 +213 676 32 61 36
artinad.evasion@gmail.com

Maamoura à Ighzer

+ 213 771 99 07 93 + 213 558 87 09 04
info@sahara-traveling.com

Oasis (ex Forteresse d'At Mezline à
Kouba (Timimoun))

+ 213 660 05 51 25
maryalamartina@gmail.com
ghandourinfo@gmail.com

Résidence Abdelkader Ghandour à Kouba
(Timimoun)

+ 213 775 93 92 79 + 213 664 08 83 38
+ 213 656 53 39 63



Résidence Tin Habib à Timimoun

+213 660 60 26 02 +213 550 78 11 33
residence.tin.habib@gmail.com

Rose des Sables

+ 213 697 19 13 40
agencemerdesable@yahoo.fr

Sable d'Or à Akham Akbou avant Massine +213 774 45 60 27 +213 657 90 93 02

Tigourarine trek à Timimoun

+ 213 791 76 04 08 + 213 49 30 04 22
tigourarine.trek@gmail.com

Titaouine à Beni Mahlel (Lichta)

+ 213 773 76 69 24 + 213 662 41 81 99

Ti-Massine

+213 670 00 84 00
timassine2022@gmail.com



Les grottes de Hiba (Ouled Aïssa)



Les activités touristiques

La région offre de nombreuses possibilités aux touristes avides de la découverte de paysages et de coutumes qui marquent une rupture profonde avec la civilisation dont ils sont issus.

Ceux qui viennent à la découverte des traditions culturelles vivaces fruit d'une histoire très riche et ancienne trouveront dans les nombreuses Ziaras données en hommage aux personnages saints de la région dont la plus spectaculaire d'entre elle – le sbou' classé par l'UNESCO en décembre 2015 au patrimoine oral intangible de l'humanité et qui a lieu chaque année au 18ème jour du mois de Rabia, à l'occasion des fêtes privées (mariages, circoncision), matière à surprendre leur curiosité intellectuelle.

La Direction de la culture de la Wilaya d'Adrar organise chaque année fin décembre un festival national de Ahellil à l'espace culturel du djebel Sbou'.

Ceux qui viennent découvrir les immenses espaces de dunes du grand erg, y pratiquer le trekking ou la randonnée en véhicules 4x4 ou à dos de chameaux, pourront choisir l'un des multiples circuits proposés par les agences. Le voyageur empruntera la route des ksours autour de la sebkha, celle du Tinerkouk et de ses châteaux abandonnés dans des paysages lunaires, ou du Taghouzi et de ses étonnantes « beurdas » ou jardins enfouis dans de gigantesques entonnoirs de sable. Les bivouacs d'hiver dans l'erg permettent d'observer la voie lactée comme nulle part ailleurs.

Les amateurs de photos mettront à profit la période hivernale et l'absence totale d'humidité pour bénéficier de l'exceptionnelle luminosité donnant aux couleurs un éclat saisissant.

Tous seront conquis par le caractère débonnaire et la haute spiritualité des habitants de la région.

Timimoun a inspiré dans le passé l'organisation de manifestations entrées dans les mémoires : festival de cinéma cannes junior, marathon des dunes, courses de char à voile, visite en montgolfières et plus récemment ballades en ULM au dessus des dunes de Tala.

Les touristes qui se rendront aux nombreuses Ziaras auront l'occasion de découvrir la grande richesse culturelle de la région.



Le gîte Dar es Wafi

L'hôtel Ksar Macine



Lodge Maamoura vers Ighzer





Les cinq commandements du parfait «écotouriste»

Tu arboreras une tenue vestimentaire correcte , et éviteras de la sorte d'exposer les parties de ton corps qui pourraient choquer la pudeur des habitants que tu croieras sur ton chemin

Tu éviteras , même si tu crois bien faire , de distribuer stylos, bonbons ou pièces aux enfants qui te le demanderont de manière à leur éviter de tomber dans le piège de la mendicité

Tu laisseras les lieux que tu visites dans l'état de propreté où tu aurais aimé les trouver et t'abstiendras de jeter papiers , bouteilles et autres détritiques autour de toi

Tu t'abstiendras de prendre en photo des gens qui ne t'y ont pas autorisé et éviteras scrupuleusement de filmer ou photographier des habitants en prières.

Tu n'hésiteras pas à donner de tes nouvelles après ton départ aux hôtes qui t'ont hébergé et ne feras aucune promesse que tu ne sois certain de pouvoir tenir.



La Commune en chiffres

Au recensement de 2007, la commune de Timimoun comptait 35.000 habitants dont 28.000 au seul chef lieu.

Au plan scolaire, Timimoun compte 30 écoles primaires, 5 collèges et 4 lycées, soit une capacité d'accueil de plus de 6.000 élèves. Il existe 1 CFPA et une maison des jeunes.

La ville compte 2 terrains de sport, 1 piscine communale, 1 stade communal et 2 salles omnisport.

Au titre du programme spécial sud adopté en 2006, sont en cours un second CFPA, un complexe omnisport avec piscine, un théâtre en plein air, une gare routière, une seconde maison des jeunes et une seconde crèche.

Un espace culturel comportant un amphithéâtre, une médiathèque et des espaces de conférences a été livré en 2011.

Au plan sanitaire, Le secteur sanitaire comporte autour de l'hôpital de ville, une polyclinique à Massine, un centre de prévention et une polyclinique PMI « Sidi Othmane » centre de vaccination. Une maternité a ouvert ses portes à côté de l'hôpital.

Les ksour alentour sont pourvus d'une dizaine de centres de santé.

L'alimentation en eau potable de Timimoun est assurée par 7 forages, 2 puits et 3 châteaux d'eau. D'autres forages sont en cours à 70 km au Nord est. Les ksour sont desservis à plus de 95 %.

La ville bénéficie d'un réseau de collecte des eaux usées qui sont déversées dans des bassins de lagunage situés dans la sebkha jusqu'à la construction d'une station d'épuration par boue activée en cours de travaux en 2019.

L'alimentation électrique qui dessert tous les ksour est assurée à partir d'une centrale au gaz autonome.

Le gaz de ville s'installe en ville à partir de 2006.

Les associations

Certaines associations ont une compétence limitée à la gestion de quartier mais la plupart travaillent sur l'ensemble de la commune. C'est le cas des scouts par exemple, des associations de gestion des foggaras ou des associations culturelles qui intègrent des troupes de musiciens (Imdoukal) ou de chanteurs de Ahellil en leur sein (Noudjoum el Gourara ou les sables d'or par exemple).

Nombreuses sont celles qui offrent aux femmes des perspectives de travail : tissage, broderie, peinture sur soie, poteries, informatique.

D'autres ont une vocation plus généraliste :

Les Amis de Timimoun ont pour objectif de faire connaître le Gourara dans et au-delà des frontières

Les associations telles que Jouzour (racines) s'efforcent de préserver le patrimoine de la région.

Les femmes sont très actives dans les associations comme Ghomari

Gîte Akham à Kouba



Badigeonnage des murs du ksar



Gîte Djenane el Kheir à Timimoun





Ouvrages disponibles en librairie		
Titre	AUTEUR	Collection/Edition
Les Oasis du Gourara (3 tomes).	BELLIL Rachid	Collection de l'Inalco aux éditions Peeters
Le temps des saints SELAF 373		
Fondation et évolution des ksours SELAF 388		
Contes et poèmes zénatis SELAF 389		
L'ahellil du Gourara	MAMMERI Mouloud	Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme 1984
Espace et sacré au Sahara. Ksour et oasis du sud-ouest algérien, "Anthropologie"	MOUSSAOUI Abderrahmane	Éditions du CNRS, Paris, 2002, 292 p
Ahellil ou les louanges du Gourara	BOUTERFA Saïd	Éditions Colorset Alger
Timimoun aux sources du sublime	HACENE Saïd	Artimi edit.com
L'aventurier du désert L'itinéraire de Jules Jacques, entre désert, désir et désertion	DOUCEY Bruno	Elytis
Mardochée Aby Serour rabbin, caravanier, guide au Sahara	OLIEL Jacob	Elysée
Le voyage à Timimoun	BRUNEL Syvie	JC Lattès
Algérie, chronique d'une guerre amnésique	RENAUD Patrick-Charles	Grancher
Ahmed une vie de Saharien	GERBAUD Jean Loup	L'Harmattan
Mythes et réalités d'un désert convoité: le Sahara	BISSON Jean	L'Harmattan
Tigurarin Tapis et Tapisserie d'art de Timimoun et du Gourara Un langage secret	RADIGUE Marie Claire	Editions Dalimen
Discographie		
Titre	EDITEUR	
ALGERIA Music of Gourara/Musiques du Gourara.	UNESCO Collection AUVIDIS	
Chants sacrés du Sahara. Ahallil de Gourara.(enregistrés lors de 2 concerts à l'IMA les 8 et 9/4/94)	Harmonia Mundi	





Ouvrages consultables en bibliothèques

Titre	AUTEUR	Collection/Edition
Ouvrage de référence remontant à l'époque coloniale	AGP Martin	
Les ksour berbérophones du Gourara	BASSET A.	Revue Africaine tLXXXI, 3-4 1937
Le Gourara. Etude de géographie humaine	BISSON J.	Inst. de Rech. Saharienne, mem.n°3 1957
Forteresses berbères du Gourara	ECHALLIER J.C.	Libyca t.XXI 1973
Le Gourara. Eléments d'étude anthropologique	MAMMERI M.	Libyca t.XXI 1973
Lecture de l'espace oasien	MAROUF N.	Ed. Sindbad 1980
Le Gourara, Etudes historique, géographique et médicale	REBOUL	Archives de l'Inst. Pasteur d'Alger 1953
Timimoun, une civilisation citadine	F.COLONNA	ENAP
Les combats Sahariens	Patrick Charles RENAUD	Editions Grancher 1994
L'OASIS ROUGE, impressions sahariennes	G. Mercadier R Rondreux J. Salleras	Edition Robert et René Chaix - Alger 1946
Les Juifs au Sahara; Le Touat au Moyen Age	J. OLIEL	CNRS-Histoire 1994 réédité 2007
LIBYCA Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques	CRAPE	3 avenue Roosevelt ALGER 1973
L'esclave de Timimoun	G. MERCADIER	Editions France Empire 1971
Si Toubib	E. REBOUL	René Julliard 1958



Lexique

Ahellil : genre musical chanté des nuits durant, à la fois profane et mystique d'origine zénète

Barûd : désigne à la fois la poudre noire mais aussi les chants et danses propres aux arabes pratiqués en cercle avec les fusils et louant Dieu et les saints

Beurda : vastes fosses en entonnoir de plusieurs dizaines de mètres de diamètre destinées à planter les palmiers près de la nappe superficielle dans l'erg

Bechna : sorgho

Borda : récitations chantées de la vie et l'œuvre du prophète

Bour : zone de végétation naturelle en partie basse qui n'est pas irriguée

Chih : armoise

Dhikr : psalmodies coraniques

Dokkali : tentures de laine

Foggara (pl foggagir) : canaux de drainage souterrains construits à partir du 1er siècle

Frik : orge ou blé concassé

Gamah : blé

Gamoun (pl gamamin) parcelle de terre élémentaire cultivée

Hadra : chants religieux très rythmés chantés en cercle

Hamzia : poèmes chantés à la louange du prophète

K'bol : maïs

Kernef : naissance des palmes servant à la construction des toitures

Kesria : peigne de distribution des eaux

Khechba : tronc de palmier coupé en 4 servant à la construction des toitures

Kial el ma : Responsable du calcul de l'eau des foggaras

Khottara : puits à balancier des zones de l'erg

Kobba : tombeau de saint vénéré, en forme d'ogive, chaulé une fois l'an lors de la ziara

Ksar (pl ksour) : village traditionnel aux ruelles étroites et souvent couvertes.

Louha : planche à trous pour mesurer les débits d'eau d'irrigation

Majen : bassin de retenue des eaux d'irrigation

Mawlid ennabaoui : Naissance du Prophète

Sbou' : Le 7ème jour après la naissance du prophète

Seguia : petits conduits à l'air libre d'acheminement des eaux vers les majens

Tafsout : mil

Tagrart (pl Tigourarin) campement, a donné naissance au nom de la région, le Gourara

Tbol : désigne à la fois l'instrument de percussion mais aussi le genre musical typiquement arabe

Toub : briques de terre faite d'argile et de paille séchée au soleil

Toubiga : corbeilles en vannerie généralement dotées de couvercles et servant à stocker des provisions

Zaouia : fondation religieuse destinée au secours des pauvres et à l'enseignement de la religion, dirigée par un personnage saint

Zénètia : langue traditionnelle des berbères zénètes de la région

Ziara : Visite annuelle au tombeau d'un saint et hommage festif à sa mémoire en organisant, Selka, Ahellil, Hadra, Barûd ou danses de karkabous

Selka (récitations coraniques)

Zarra : (ou k'bol) maïs

Les mois du calendrier musulman

Mouharram

Safar

Rabi 1

Rabi 2

Djoudada 1

Djoudada 2

Radjab

Chaaban

Ramadan

Chawwal

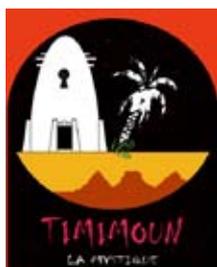
Dou al Qada

Dou al Hidjia



Partenaires

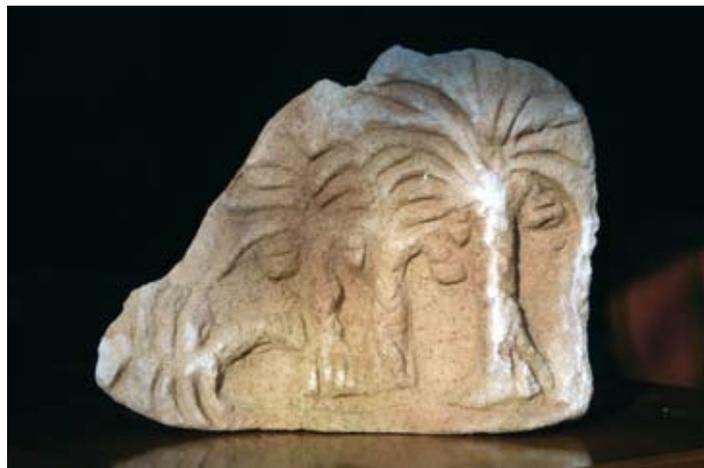
L'Assemblée Populaire Communale (APC)
Avenue du 1er novembre 1954 01400 Timimoun (W.d'Adrar)



L'Office du Tourisme de Timimoun
Avenue du 1er novembre 1954 01400 Timimoun (W.d'Adrar)
00 213 49 30 01 49 tel et fax
officetourismetimimoun@gmail.com

« Faire connaître de Gourara et sa région et susciter toute action permettant le rayonnement de cette région au niveau international »
www.amistimimoun.org

Protecteur par Hadj Maarouf Roukbi



Le plan de Timimoun

(Extrait concernant le centre ville)

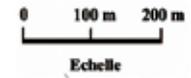
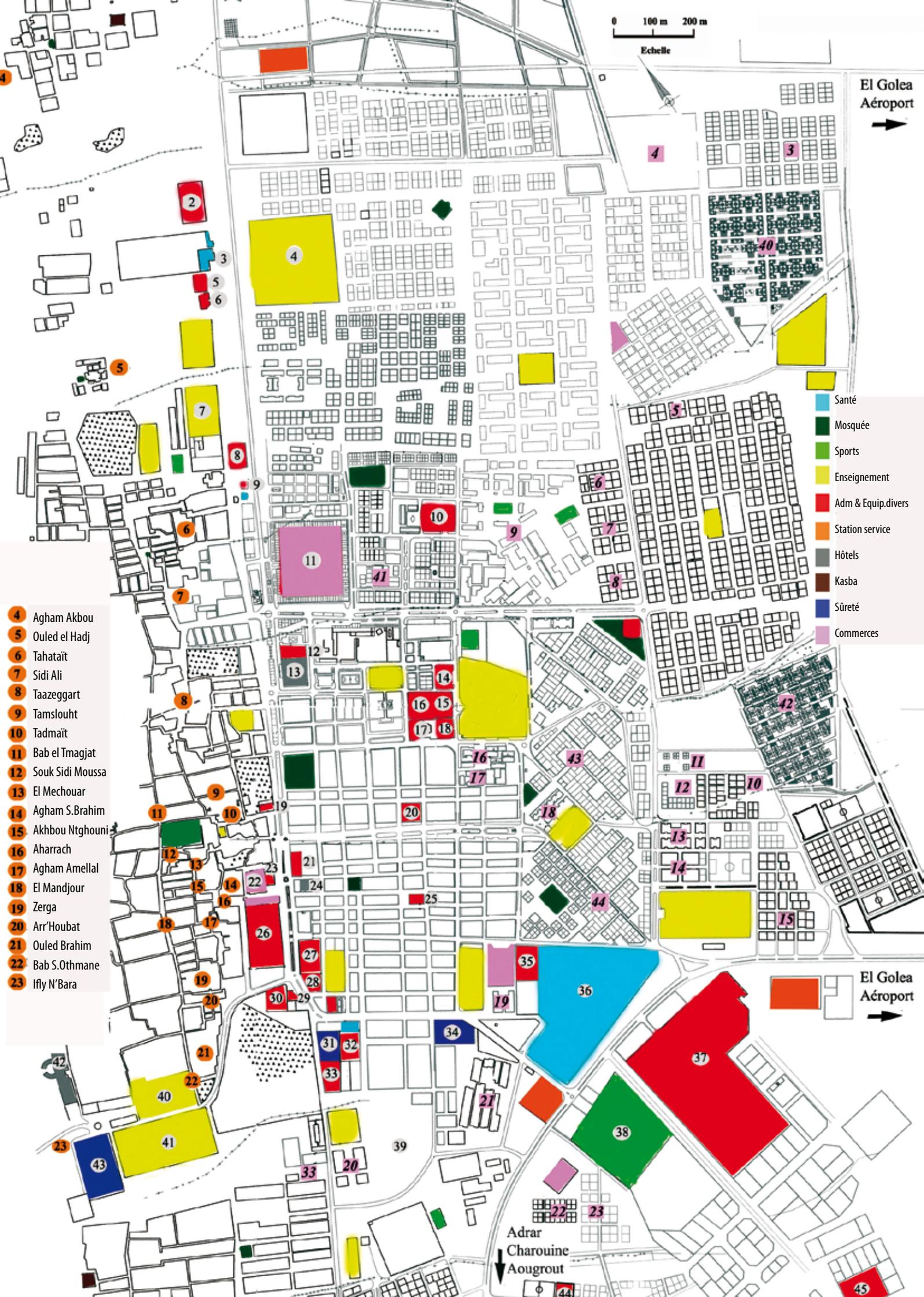
Ce fascicule n'aurait pu être composé sans le recours aux précieux renseignements contenus dans les ouvrages suivants :

- * L'oasis rouge de MM Mercadier, Rondreux et Salleras
- * Le Gourara étude de géographie humaine par J.Bisson
- * Ksour et Saints au Gourara de Rachid Bellil responsable au CNRPAH (ex CRAP)
- * Le Ahellil au Gourara et la signification du Mawlid et du Sbou' de Abderrahmane Moussaoui, enseignant à l'université de Provence (département d'anthropologie et chercheur au CNRS (IDEMEC)
- * Le Gourara éléments d'études anthropologiques de MM Mammeri , Augier , Cambuzat et Henni ainsi que Mme Colonna

Les photos incluses dans ce fascicule ont été cédées par Daniel Emery, Président de l'association française « Les Amis de Timimoun ».

Le logo de Timimoun a été conçu et dessiné par Yacine DEBBAGHI

2	Siège Prot.Civ	24	Hôtel M.Hoceine	3	168 logts partici.	18	Logts scolaires
3	Polyclinique	25	Hammam	4	150 logts FNPOS	19	Logts santé
4	Technicum	26	Daira	5	Coop Sonelgaz	20	Logts Si.Othmane
5	Sub.Hydraul.	27	APC	6	Coop justice	21	Cité Hachemi
6	Aub.Jeunesse	28	Poste	7	Coop SUCH	22	40 logts cadres
7	CFPA	29	Banque BNA	8	Coop Hydraul	23	25 logts Si.El Houss
8	Base PTT	30	Tribunal	9	Cité C.B. Marzoug	24	30 lots aéroport
9	Artisanat	31	Sûreté	10	Coop Sonelgaz	25	52 logts CEM Ibrahim
10	E.FE	32	Service eaux	11	28 Logts OPGI	33	42 logts DGSN
11	Marché foire	33	Prison	12	18/30 Logts OPGI	34	66 lots carreleurs
12	Ex cent.Culturel	34	Gendarmerie	13	32 logts santé	40	263 sinistrés 2004
13	Hôtel Ighzer	35	PTT	14	32 logts scolaires	41	200 logts Bel Bay
14	Recette impôts	36	Hôpital	15	Lots privés	42	237 sinistrés 2004
15	Telecomm	37	I.C.M.A	16	60 logts sociaux	43	Cité Hamdi B.Allal
16	F.A.J	38	Stade	17	20 logts sociaux	44	Cité Hassi Sakka
17	Sub.Agriculture	39	Djebel Sbou'				
18	Protection civ.	40	Ecole I.Badis				
19	SNTV	41	CEM C.Ibrahimi				
20	Parc APC	42	Hôtel Gourara				
21	Oasis Rouge	43	Caserne				
22	Marché	44	Crèche				
23	Office Tourisme	45	Abattoir				



El Golea
Aéroport
→

- Santé
- Mosquée
- Sports
- Enseignement
- Adm & Equip. divers
- Station service
- Hôtels
- Kasba
- Sûreté
- Commerces

- 4 Agham Akbou
- 5 Ouled el Hadj
- 6 Tahataït
- 7 Sidi Ali
- 8 Taazeggart
- 9 Tamslouht
- 10 Tadmaït
- 11 Bab el Tmagjat
- 12 Souk Sidi Moussa
- 13 El Mechouar
- 14 Agham S. Brahim
- 15 Akhbour Ntghouni
- 16 Aharrach
- 17 Agham Amellal
- 18 El Mandjour
- 19 Zerga
- 20 Arr'Houbat
- 21 Ouled Brahim
- 22 Bab S. Othmane
- 23 Ifly N'Bara

El Golea
Aéroport
→

Adrar
Charouine
Aougrout
↓



45

تيميمون

تمونت

